

Des livres pour enfants afin d'aider les adultes à leur parler de la mort

Une sélection d'ouvrages pour la jeunesse sera présentée le 30 octobre à Lausanne.



Spécialiste de la mort, Alix Noble Burnand dans le petit cimetière de Cergnat, entre Le Sepey et Leysin. «Dis-moi comment tu racontes la mort à tes enfants et je te dirai dans quelle société tu vis...»

Novembre est traditionnellement le mois de la fête des morts. C'est peut-être enfin l'occasion de parler de la mort dans une société qui a fini par en faire, beaucoup plus que pour le sexe, l'ultime tabou. Un tabou qui peut provoquer des angoisses, des paniques, notamment chez les enfants.

C'est pour tenter d'y remédier que l'Institut suisse Jeunesse et médias et Alix Noble Burnand ont concocté - avec le concours de plusieurs institutions spécialisées - une publication intitulée *La mort dans les livres pour enfants*, une sorte de florilège des ouvrages de fiction pour la jeunesse thématiques la mort. Sa présentation aura lieu vendredi prochain à 17 h à la Haute Ecole de travail social et santé (EESP), à Lausanne.

Spécialiste de la mort

Alix Noble Burnand est une enseignante du secondaire, elle est également conteuse et thanatologue. Elle est en outre titulaire d'un master en soins palliatifs. Bref, c'est une spécialiste du deuil. Même si, il y a trente ans, elle était incapable d'en parler à sa fille affolée par la mort.

Alors pourquoi faut-il parler de la mort aux enfants? «Si on ne leur en parle pas, ils le font tout seuls, avec leur perception. L'enfant va penser qu'il est responsable, il va faire ses propres déductions, souvent à côté de la plaque.» Et pourquoi faut-il des livres pour en parler? «C'est un outil que l'on donne aux adultes pour les aider à parler. Pour qu'ils puissent retrouver la parole. Les grandes personnes ont peur de faire peur à leur enfant. Elles s'imaginent que s'ils n'en



L'affiche de présentation de l'ouvrage *La mort dans les livres pour enfants*. «L'enfant perçoit ce qui se passe.»

parlent pas, l'enfant pensera que ça n'arrive pas. Le fait d'avoir un livre rend ainsi la thématique abordable. Il est un intermédiaire, qui facilite ensuite la discussion que les adultes ont de la peine à mener.»

Paradoxalement, jusqu'aux années 1980, il n'y avait pas beaucoup d'ouvrages pour enfants qui parlaient de la mort. «Il y a trois bouquins, *Au revoir Blaireau*, *Babar* et *Bambi*. Pour une grande majorité de gens, la première image de

la mort, c'est Babar avec sa maman qui meurt, abattue par les chasseurs, même si on ne la voit pas. Aujourd'hui, même le tabou des tabous, la mort de l'enfant, commence à être illustré. Ce qui manque encore, ce sont des ouvrages sur le suicide des ados. J'essaie d'entrer à l'école pour parler de cela. Je ne sais pas comment faire pour ouvrir les portes. Il faudrait peut-être faire des contes.»

La mort, l'abandon, l'enfant connaît pourtant déjà ça. «La naissance de l'enfant, c'est un premier deuil. A 8 mois, il y a le

sentiment d'abandon. Puis il y a éventuellement le divorce de ses parents, les déménagements, le fait de quitter la maison pour l'école enfantine. La vie est faite de pertes. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas eu de mort corporelle qu'il n'y a pas eu de mort. Mais les adultes n'aiment pas cette idée.»

Un choc terrible

Comment les enfants réagissent-ils face à la mort? «De 3 à 5 ans, la terreur de l'enfant, c'est d'être seul. Il va penser à son grand-père mort et se demander qui va maintenant l'accompagner. Les parents doivent lui dire: «Si jamais on meurt, il y

aura toujours quelqu'un pour toi.» Entre 7 et 12 ans, il faut que l'enfant comprenne qu'il appartient à une famille, à un groupe social. C'est pour cela qu'il est important qu'il participe aux enterrements. Enfin, pour l'adolescent, la mort c'est la perte de son invulnérabilité, c'est un choc terrible.»

L'ado flirte avec la mort

Justement, chez les adolescents, le plus gros problème, c'est peut-être le suicide. «Ce dernier est lié à l'absence de parole chez ces jeunes qui n'ont jamais été confrontés à une représentation de la mort. Ils n'ont jamais vu de mort, ils ne sont jamais allés à un enterrement. On ne peut pas connaître la jubilation de la vie si on n'a pas cette expérience de la mise en présence de la mort. La prévention contre le suicide commence là.»

Et Alix Noble Burnand de conclure: «C'est une réflexion sur la société qui évacue la mort et ses manifestations. Le corps du délit disparaît, la mort devient une idée avec laquelle l'ado flirte, une idée qui l'attire. En cachant la mort, on a créé la fascination. J'ai une phrase pour expliquer cela: Il faut donner une place à la mort, sinon elle prend toute la place.» ■

www.isjm.ch. Pour plus d'infos: www.alixraconte.ch

«Il faut donner à la mort une place, sinon elle prend toute la place»

Alix Noble Burnand